

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Herménégilde Chiasson

Jacques Paquin

Numéro 157, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73539ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquin, J. (2015). Compte rendu de [Herménégilde Chiasson]. *Lettres québécoises*, (157), 46–47.



HERMÉNÉGILDE CHIASSON

HistoireS (Autoportrait I)

Sudbury, Prise de parole, 2014, 48 p., 15,95 \$ (papier), 11,95 \$ (numérique).

EspaceS (Autoportrait II)

Sudbury, Prise de parole, 2014, 48 p., 15,95 \$ (papier), 11,95 \$ (numérique).

RefrainS (Autoportrait III)

Sudbury, Prise de parole, 2014, 48 p., 15,95 \$ (papier), 11,95 \$ (numérique).

MotS (Autoportrait IV)

Sudbury, Prise de parole, 2014, 48 p., 15,95 \$ (papier), 11,95 \$ (numérique).

ÉnigmeS (Autoportrait V)

Sudbury, Prise de parole, 2014, 48 p., 15,95 \$ (papier), 11,95 \$ (numérique).

Un récit de soi pour chaque mois de l'année

Ces cinq titres d'Herménégilde Chiasson amorcent un projet original qui vise à faire paraître un recueil par mois au cours d'une seule année. La contrainte est grande, la réussite indéniable.

Autographies d'une série

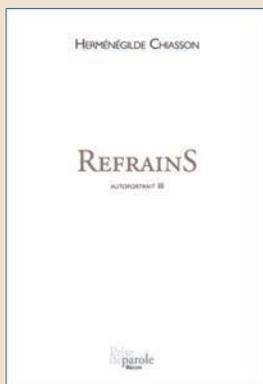
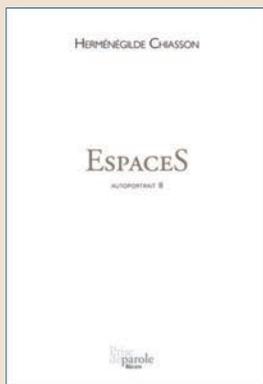
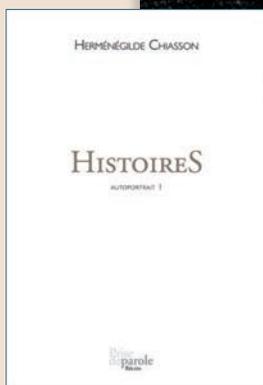
Chacun de ces recueils représente une facette des douze parutions (ou partitions) de la série « Autoportrait » et chacun des titres individuels commence, dans l'ordre, par les lettres du prénom du poète (au nombre de douze, évidemment). Au moment où je rédige cette chronique, nous en sommes à « Hermé » : *HistoireS*, *EspaceS*, *RefrainS*, *MotS* et *ÉnigmeS*. Ces autoportraits composent donc un itinéraire poétique, une fresque langagière imaginée par le poète, cinéaste et artiste visuel. Au-delà de la personne du poète, qu'on reconnaît comme l'une des plus grandes figures de la littérature acadienne et même de notre francophonie, c'est aussi l'imaginaire très contemporain d'un espace de création (paysages, lectures, rencontres, conférences, etc.) qui fonde le propos principal.

Chaque recueil met en branle un dispositif qui lui est propre. *HistoireS* aligne des récits de parole qui racontent diverses anecdotes autour d'un événement particulier ou mémorable avec des narrateurs différents chaque fois. Le lecteur a l'impression de lire des témoignages d'incidents ou d'aventures personnelles qui ont d'abord été enregistrés puis reproduits sur la page (une page pas plus, exactement).

À la mise en récit de ce premier recueil succède *EspaceS*, dont les vers sont construits à partir d'un simple canevas — (« entre... et ») — qui dessine une configuration d'événements, de personnes ou d'objets aperçus par le locuteur installé à bord d'un moyen de transport en marche, lui-même étant situé « entre » un point de départ et un point d'arrivée. La mise en parallèle des éléments apparemment étrangers l'un à l'autre oblige à imaginer des liens entre ceux-ci (sans garantie de succès, d'ailleurs) : « Entre ma jambe endormie et le son des portes de cabinet que l'on ouvre et referme avec fracas. » (p. 23.)



HERMÉNÉGILDE CHIASSON



RefrainS, comme son nom l'indique, exploite la reprise, au fil des vers, d'expressions d'usage qui donnent leurs titres aux poèmes : « qu'à cela ne tienne », « à tort et à travers », etc.

L'avant-dernier recueil, *MotS*, offre une mise en page particulière qui rappelle la disposition des articles de dictionnaire. À gauche, figure un texte souvent inachevé, à l'intérieur duquel plusieurs mots apparaissent en caractères gras. À droite, une version de ce même texte, sans mise en valeur des mots bien que ceux-ci soient repris dans une variante sensible du contexte. Le texte de gauche semble souvent être tiré d'un journal d'écriture, de conférences prononcées par le poète, ou peut-être même de communications publiques dans le cadre de ses fonctions officielles de lieutenant-gouverneur de sa province. Le second texte en vis-à-vis utilise un registre plus distancé du même sujet, proche de l'essai introspectif.

Les textes du plus récent titre de la série, *ÉnigmeS*, allient des simulacres de discours scientifique, des pratiques inspirées par des croyances superstitieuses, des proses qui imitent la forme des modes d'emploi ou des charades. Chaque fois, nous sommes placés devant une devinette, la plupart énonçant des propositions qui sont invérifiables ou restent insolubles. Une de celles-ci, « objectivation », pourrait inspirer une lecture au second degré de ce projet d'autoportraits qui révèle ainsi une bonne part de l'intuition de départ :

Il s'établit toujours, entre les objets, une sorte de dialogue sourd qu'on leur prête ou qu'on leur accorde, mais il faut voir aussi à quel point le monde inanimé permet de tels écarts et à quel point nous n'en sommes pas nous-mêmes les instigateurs... (p. 22.)

Bien que ce soit le travail formel qui y est mis en valeur, plus que les réponses qu'on pourrait en retirer, il arrive que le poète s'amuse aux dépens du lecteur, comme dans le poème « « divination » » encadré de doubles

guillemets : « qu'est-ce qui peut changer la vie, faire le trajet à rebours, être craint comme la pire des calamités et coller à l'humanité depuis le début des temps ? » Le texte indique que la réponse se trouve à la page 47, qui correspond à... une page blanche, celle de la garde. Soit dit en passant, chaque recueil (paru ou à venir) compte 48 pages exactement.

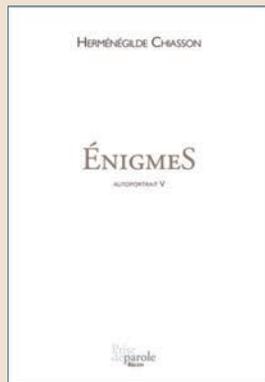
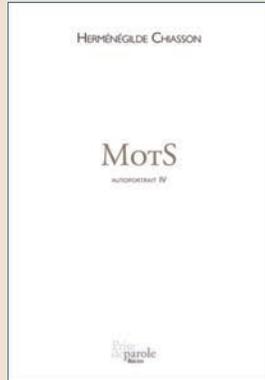
Les mots s'ajoutent aux mots

Le projet d'écriture sous forme sérielle est donc redoublé par l'usage, au sein même des recueils, de dispositifs de la répétition, un recours fréquent chez Chiasson, comme dans *Conversations* (1998) et surtout *BéatitudeS* (2007), qui en a peut-être fourni la première matière. Une suite de propositions ou d'affirmations, par leur accumulation, finissent par tirer un cliché (photographique) du monde à partir d'instantanés et d'événements souvent anodins mais dont l'insistance est porteuse de sens. Le lecteur ne doit pas s'attendre à lire une poésie lyrique qui livrerait l'intériorité d'un sujet, du moins pas selon la manière conventionnelle. Le communiqué de presse fait référence à juste titre aux expériences du groupe des Oulipiens, comme Queneau ou Perec.

Ce n'est pas la substance, la profondeur qui est recherchée, car ici le poète (une dénomination qui paraît presque réductrice dans ce contexte) fait le pari que les multiples agencements, les contraintes qu'il s'impose, la confiance qu'il manifeste envers les propriétés naturelles de la langue, croiseront d'autres mots qui mèneront à d'autres mots et ainsi de suite, comme le souligne une épigraphe empruntée à Todorov dans *MotsS*. Il ne s'agit pas d'inventer mais d'accepter que la langue génère en elle-même de la langue. La pratique de Chiasson le rapproche des artistes pour qui il n'existe pas de hiérarchie établie entre les objets mis en relation, comme dans les collages, les installations ou les médias mixtes. Difficile d'accès cette poésie ? Sans aucun doute si l'on considère qu'elle dévoile les horizons d'attente du lecteur moyen de poésie. Mais fascinante aussi, si l'on consent à ce que la lecture redevienne ce qu'elle devrait toujours être : une aventure dans le langage.

Le refus du miroir

Comme dans les expériences formelles modernes, la démarche est tout aussi importante et signifiante que l'objet réalisé. Le petit carton que l'éditeur a obligeamment glissé au sein du cinquième tome rend compte de la position de l'auteur sur la question : « Quelle image retenir de soi ? [...] Ne pas bouger, immobile, comme un modèle docile et appliqué. Essayer de vaincre la frivolité, la vanité narcissique du miroir. » Le mot « poésie » lui-même apparaît même insuffisant pour cerner la complexité de ces publications mensuelles. Est-ce la raison pour laquelle *Prise de parole* a accueilli cette suite dans sa collection « Récits » ? Parce qu'ils mettent tous en scène des récits de soi et du monde ? Reste à voir ce que donneront les prochaines parutions, dont certaines seront accessibles au moment où vous lirez ces lignes (*NostalgieS*, *ÉmotionS*, *GesteS*, *IdentitéS*, *LectureS*, *DécoupageS* et *ExcuseS*). Et si le poète et l'éditeur (qui a joué d'audace !) ont su gagner leur pari.



Gouvernement libéral : le livre n'y échappe pas !

Le gouvernement Couillard a entrepris un ménage tel que tous les secteurs, semble-t-il, seront victimes des coupes financières prévues pour ce premier budget. Le livre n'est pas épargné. Cela a commencé par une ponction de 20 % du crédit d'impôt pour l'édition de livres. Le crédit d'impôt vous semble un terme sibyllin ? Ça ne l'est pas pour ceux qui en sont les victimes : soustraire 20 % de montants parfois considérables, ce n'est pas rien pour les éditeurs qui en sont victimes.



PHILIPPE COUILLARD

Les intervenants du livre s'attendaient au pire. Ils n'ont pas été surpris, mais fort déçus, de constater que le prix réglementé ne referait pas surface sous la gouverne du Parti libéral. Ils n'ont pas été étonnés non plus, mais démorales de voir que le gouvernement n'intervenait pas dans le conflit qui oppose Renaud-Bray au distributeur Dimedia pour faire entendre raison à Blaise Renaud qui gère son entreprise comme on manipule un bazooka, sans égard pour les contrats signés et respectés depuis toujours.

Quant à l'école, elle a été durement malmenée par Yves Bolduc, ministre inculte s'il en est, qui avouait ne pas aimer lire et vouloir couper les subventions pour l'achat de livres nouveaux. Il a fait marche arrière, certes, mais les écoles ont pris peur. Résultat ? Les achats de livres ont chuté de façon catastrophique depuis septembre alors même que les librairies, en particulier les librairies indépendantes, traversent une crise sans précédent : le tiers d'entre elles, une trentaine, ont fermé leurs portes depuis cinq ans à travers le Québec. Les menaces du ministre Bolduc ont eu, dans les faits, un effet dévastateur sur les revenus des libraires ?

Pour éviter d'autres bourdes comme celle de couper les subventions à la revue *Les petits débrouillards*, puis revenir sur sa décision, le ministre Couillard a décidé de s'adjoindre un libéral fidèle pour faire un choix – on suppose qu'il sera éclairé – parmi les entreprises culturelles qui feront l'objet de compressions. Un contrat de 55 000 \$. Comment M. Jean-François Garneau, spécialiste en gestion de risques et apparemment fort compétent, s'y prendra-t-il pour réaliser ces miracles ? Nul ne le sait. Et s'il se produisait ce qui est arrivé avec *Les petits débrouillards*, c'est-à-dire une levée de boucliers qui a fait en sorte que le gouvernement libéral a dû revenir sur sa décision ? Alors on dira que M. Garneau a pris des risques, mais qu'il s'est fourvoyé et la ronde recommencera...